

Programme Réseaux des Zones Arides

DOSSIER

Programme d'écosystème des villages

**Anil Agarwal
Sunita Narain**

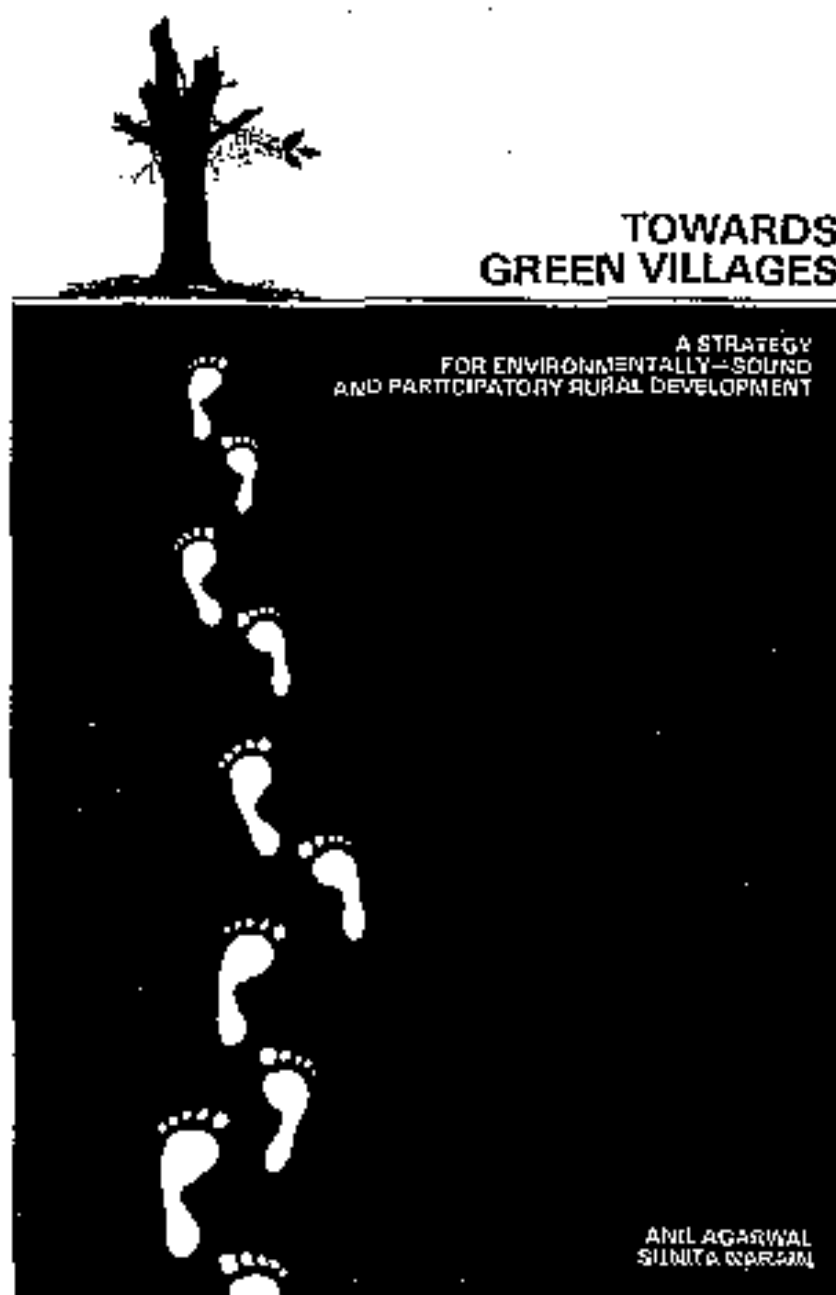
*Centre for Science and Environment
New Delhi*

IIED

INTERNATIONAL
INSTITUTE FOR
ENVIRONMENT AND
DEVELOPMENT

**Dossier No. 16
Mars 1990**

L'article, 'Programme d'écosystème des villages' a paru initialement sous forme de chapitre du livre intitulé *Towards Green Villages: a strategy for environmentally-sound and participatory rural development*, publié en 1989 par le centre pour la science et l'environnement, 807 Vishnal Bhawan, 95 Nehru Place, New Delhi 110 019, India. CSE est une organisation sans but lucratif qui fait la recherche sur des questions sociales.



Centre for Science & Environment

PROGRAMME D'ECOSYSTEME DES VILLAGES

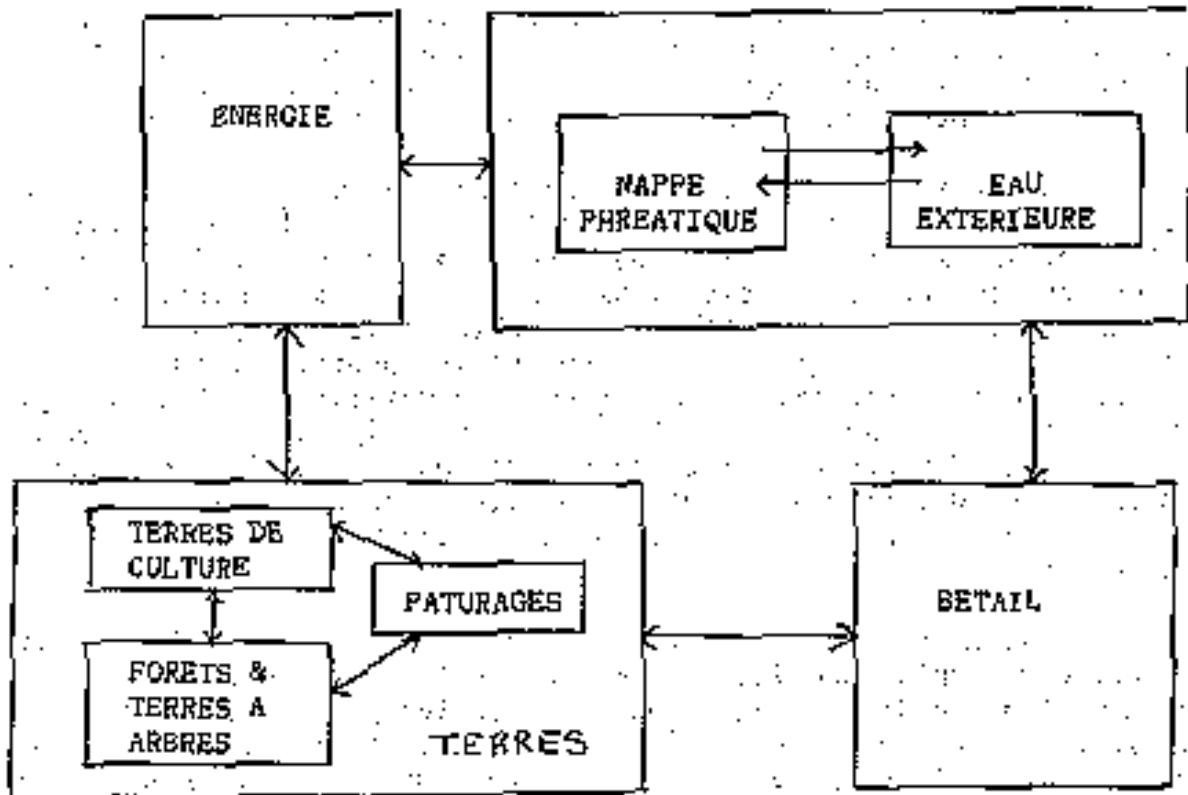
Les villages indiens sont des systèmes "agro-sylvo-pastoraux" hautement intégrés. En d'autres termes, chaque village indien a ses propres terres de culture, pâturages, terres à arbres ou à forêts; et tous ces éléments utilisant la terre agissent les uns sur les autres. Ce qui arrive à l'un de ces éléments aura toujours des répercussions sur les autres.

L'écosystème entier d'un village repose souvent sur un équilibre écologique fragile. Les terres à arbres ou à forêts fournissent le bois pour le feu; ainsi, les villageois n'ont pas besoin de brûler les bouses de vaches, qui, en échange, les aident à maintenir le niveau de productivité de leurs terres de culture car elles sont utilisées comme engrais. Ensemble, les arbres et les récoltes secondent les prairies dans l'approvisionnement du fourrage pour les animaux domestiques. Les herbages poussent généralement dans les prairies à la saison de la mousson. Comme la quantité d'herbage diminue avec l'arrivée des mois secs, le reste des récoltes provenant des terres de culture et les fourrages de feuilles provenant des arbres permettent aux animaux de survivre pendant la période critique de pénurie.

Ce système harmonieux peut être facilement déstabilisé. Si trop d'arbres étaient coupés pour des raisons commerciales ou autres, ou si l'accroissement de la population devait forcer les populations locales à agrandir leurs terres de culture, et par là-même à réduire le territoire réservé à la forêt et aux pâturages, il y aurait une pénurie de bois pour le feu et les gens seraient forcés de brûler les bouses de vaches pour obtenir du combustible pour la cuisine, laissant ainsi peu d'engrais pour fertiliser les terres de culture, ce qui affecterait à long terme la productivité de celles-ci. De plus, leurs sources de fourrage déclinant, les animaux finiraient par dépérir et ne pourraient plus produire beaucoup de bouses de vache. La production de biomasse de l'écosystème dans le village diminuerait progressivement, le système deviendrait extrêmement sensible aux caprices du temps (en d'autres termes aux inondations et aux sécheresses) et se transformerait bientôt en "pseudo-désert". Aujourd'hui, presque la moitié de l'Inde est un "pseudo-désert".

Il n'y a pas seulement les différents éléments du sous-système "terres" qui agissent les uns sur les autres. Le sous-système constitué des terres agit à son tour sur d'autres sous-systèmes : les animaux, l'eau et l'énergie composent l'écosystème global du village; tous ces sous-systèmes agissent les uns sur les autres pour maintenir la productivité globale et renforcer la stabilité économique et écologique. Les animaux, par exemple, fournissent non seulement les substances énergétiques utilisées dans les terres de culture et nécessaires pour labourer, battre ou procéder à d'autres opérations agricoles, mais garantissent aussi la stabilité de l'économie du village pendant les périodes de sécheresse, au cours desquelles la production de cultures risque d'être insuffisante. De même,

L'ECOSYSTEME COMPLEXE D'UN VILLAGE INDIEN



Un village indien est un système complexe de terres, bétail, végétation, dans lequel les sous-systèmes terres, eau, bétail et énergie agissent les uns sur les autres. Le but des programmes d'écosystèmes des villages est de contribuer à l'enrichissement "holistique" de l'écosystème entier du village, sans pour autant détruire la synergie existant entre les différents sous-systèmes.

le sous-système des terres agit sur le sous-système de l'eau. Lorsque des bassins artificiels ou des réservoirs sont creusés pour contenir l'eau récoltée qui servira pendant la saison sèche, il est aussi important de modifier l'utilisation des terres par l'écosystème du village, de manière à ce que le captage des réservoirs soit protégé par les arbres. Sinon, l'érosion des sols serait trop importante et la communauté villageoise devrait débarrasser fréquemment les réservoirs de la vase accumulée.

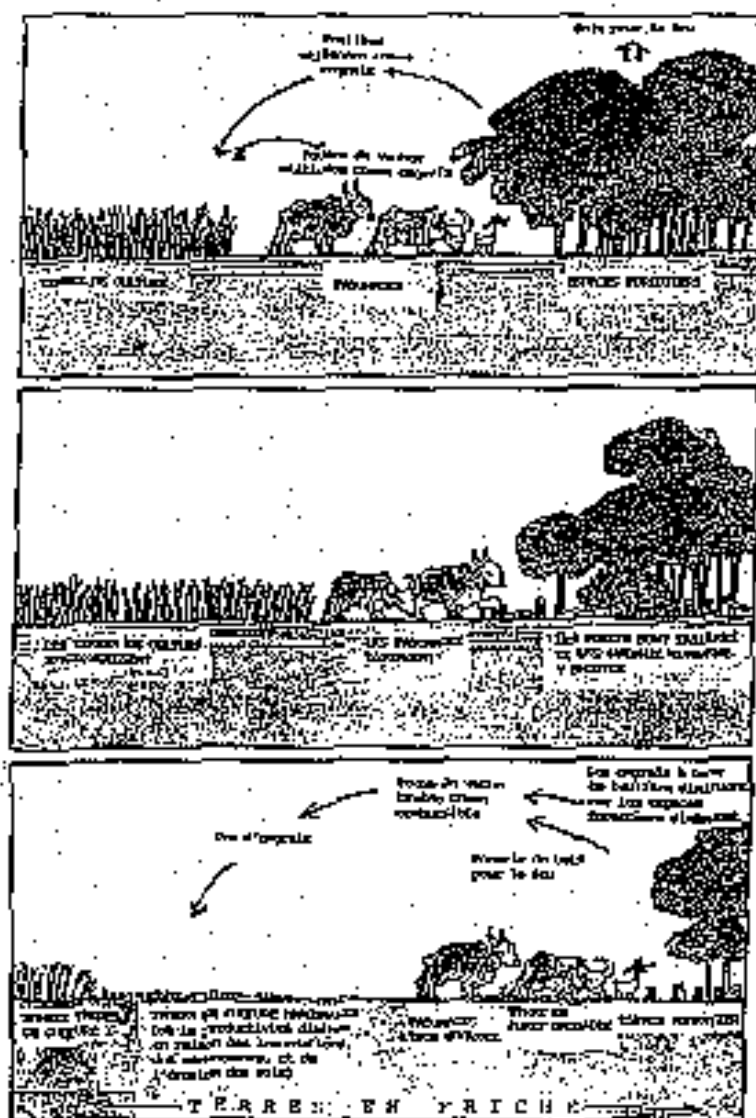
Les paysans indiens ont toujours été conscients de ces interactions, et il n'est pas surprenant de constater que les fermiers indiens ne pratiquent pas simplement l'agriculture mais plutôt un mélange d'agriculture, d'élevage d'animaux et de sylviculture, ce qui nécessite une utilisation intensive des terres de culture et des pâturages et forêts bordant le village. En tant que communautés, les villages indiens sont de très bons collecteurs d'eau, peut-être les meilleurs au monde.

Ce dont l'Inde a désespérément besoin aujourd'hui est un enrichissement "holistique" de chaque écosystème de ses villages. Par "holistique", nous entendons une approche nouvelle qui consiste à faire des efforts pour augmenter la productivité de chaque élément composant l'écosystème d'un village - de ses pâturages et forêts à ses terres de culture, systèmes d'irrigation et animaux - cet enrichissement devant être durable. Les efforts de développement rural actuel sont extrêmement dispersés, se concentrent principalement sur l'agriculture, sont souvent contradictoires et vont à l'encontre du but recherché. Par exemple, les gens qui construisent des bassins artificiels et des réservoirs refusent d'aménager le territoire du village afin de protéger le captage de ces réservoirs. Ceux qui s'occupent de l'élevage des animaux ou des activités laitières n'accordent pas d'importance à l'augmentation des quantités de fourrage. Le seul moyen de mettre fin à ces attitudes dispersées est de promouvoir un programme d'écosystème intégré au sein des villages.

Pourquoi un Programme d'Écosystème intégré au sein des villages doit-il se faire précisément au niveau du village ?

Ce type de programme ne peut être tenté qu'au niveau du village, village par village; et non à un niveau plus élevé, que ce soit au niveau d'une région, d'un écosystème ou d'un État. Il y a deux raisons importantes pour cela. Tout d'abord, la nature des écosystèmes des villages indiens varie énormément d'un village à l'autre. Aucun organisme, même au niveau d'une région ne peut faire des prévisions pour chaque village indien. Même au sein d'un écosystème global, les agro-écosystèmes d'un village peuvent varier énormément les uns des autres. Entre les frontières rapprochées du haut Himalaya, les écosystèmes des villages ont des points communs incontestables mais présentent aussi des différences remarquables. Si nous comparons un village au fond de la vallée et un village situé sur le versant de cette même montagne, nous constaterons que leurs systèmes d'aménagement des terres diffèrent énormément. Les programmes de développement des écosystèmes de chaque village, acceptables sur le plan écologique, seront nécessairement différents. (suite page 5)

LES CHANGEMENTS DANS L'UTILISATION DU TERRITOIRE CONDUISENT A LA CREATION DE TERRES EN FRICHE



Le système complexe terres-bétail-végétation des villages indiens repose sur un équilibre précaire dans lequel les différents sous-systèmes agissent les uns sur les autres et se soutiennent entre eux.

Des changements radicaux sont intervenus dans l'utilisation du territoire et ont conduit à un déséquilibre écologique. Les terres de culture se sont agrandies au détriment des forêts et des pâturages. La réduction des espaces réservés aux pâturages a entraîné un accroissement du nombre des animaux sur les pâturages restants et par conséquent la surexploitation de ceux-ci, les transformant finalement en terres en friche. Pour trouver du fourrage, les animaux doivent maintenant pâturer dans les espaces réservés aux forêts. Quand les arbres d'une forêt sont tronçonnés, les animaux viennent y pâturer et suppriment ainsi toute régénération éventuelle, et l'espace où les arbres ont été coupés devient vite à son tour une terre en friche. Au fur et à mesure que les territoires recouverts d'arbres diminuent et que le déséquilibre écologique s'accroît, un déclin de la productivité agricole s'amorce et les terres de culture non-irriguées sont exposées à un nombre croissant d'inondations, de sécheresses et à l'érosion des sols.

(suite de la page 3) et la procédure de planification doit être telle qu'elle prévoit des solutions pour accommoder ces différences. Ceci ne peut être réalisé que si le programme est entrepris au niveau du village et non à un niveau plus élevé.

De plus, cette tâche immense qui consiste à établir un programme pour chaque village indien ne peut être réalisée, rapidement et judicieusement, que si tout le monde y participe. Les bureaucraties gouvernementales peuvent y collaborer, mais ne peuvent la réaliser entièrement. En dépit du fait que la migration vers les villes a entraîné une perte d'intérêt des villageois pour leur environnement immédiat, l'expérience prouve néanmoins que les villageois demeurent tout de même sensibles à l'écosystème de leur village - leurs terres de culture, leurs pâturages, leurs espaces forestiers, leurs animaux, leurs bassins artificiels et leurs réservoirs. Et c'est à ce niveau qu'ils peuvent agir plus facilement et plus rapidement, à condition qu'on leur fournisse un cadre d'action approprié.

Les villageois sont également sensibles à leur écosystème global. Un(e) Pahadi est conscient, sur le plan culturel, qu'il ou elle appartient à l'Himalaya. De même, un habitant du désert est conscient et fier de posséder une culture du désert. Mais les villageois ne peuvent pas se réunir et participer efficacement dans le programme prévu pour le Thar ou pour l'Himalaya dans leur entier. Nous n'avons pas rencontré un seul exemple dans lequel même quelques villages situés sur une ligne de partage des eaux se seraient rencontrés pour planifier l'écosystème de leur ligne de partage des eaux. La participation aux programmes envisagés est plus faisable et efficace au niveau du village. Les programmes régionaux ou à tout autre niveau doivent aider et encourager la procédure de planification au niveau du village lui-même, et non la remplacer. Dans le cas contraire, la participation ne peut pas avoir lieu et les programmes de régénération de la biomasse resteront inefficaces.

But des Programmes d'Ecosystème Intégrés au sein des Villages

Les buts les plus importants des programmes d'écosystèmes au sein des villages afin d'entraîner une régénération biomasse devront être les suivants:

- 1/ amélioration de toutes les ressources naturelles de l'écosystème du village.
- 2/ production prioritaire des besoins de biomasses de la communauté villageoise; et,
- 3/ égalité dans la distribution des ressources de biomasses.

Ainsi, pour être durable et équitable, tout programme au niveau du village devrait être un mélange de solutions tenant compte des ressources naturelles spécifiques du village, ses besoins de biomasses et sa structure sociale.

Pour des raisons de planification et de gestion, il ne suffit pas de subdiviser les ressources naturelles simplement en termes écologiques. Elles devront être aussi subdivisées en termes légaux, c'est à dire en terme de propriété. Par exemple, une classification écologique du sous-système composé des terres d'un village diviserait ses ressources territoriales entre les terres de culture, les pâturages ou forêts, et les terres à arbres. Tandis qu'une classification légale des mêmes ressources naturelles les diviserait entre les propriétés privées, les propriétés contrôlées par la communauté (terres panchayat) et les propriétés contrôlées par le gouvernement (terres à revenus et forêts). Bien-sûr, ces deux classifications se recoupent. Les terres de culture sont toujours des propriétés privées, les pâturages sont généralement des terres panchayat et des terres à revenu et les espaces forestiers sont généralement des terres appartenant au gouvernement et gérées par le département forestier. Mais une stratégie dont le but est d'aider les villageois à améliorer la productivité de leurs terres de culture privées sera complètement différente d'une stratégie dont le but est d'aider les villageois à gérer et à améliorer la productivité de leurs forêts et pâturages communs.

L'expérience en Inde a prouvé clairement qu'en ce qui concerne les terres de culture privées, les fermiers sont prêts à accepter n'importe quelle proposition leur promettant un profit en retour, tout en étant dans les limites de leurs moyens financiers. Mais comment pouvons-nous amener les gens à s'intéresser aux terres communes ? Pourquoi ces gens qui souffrent tellement de pénuries de biomasses ne plantent-ils pas tous les arbres et les pâturages dont ils ont besoin sur les terres communes disponibles ?

Les Territoires Communs Alignés

Le problème le plus important réside dans la désaffection des communautés villageoises envers les territoires communs, désaffection provoquée par l'Etat moderne. Avant la mise en place de l'Etat moderne, les pâturages, les espaces forestiers et les réserves d'eau étaient principalement propriété commune et les communautés villageoises jouaient un rôle important dans leur utilisation et leur gestion. Les Britanniques furent les premiers à nationaliser ces ressources et à les placer sous la direction des bureaucraties gouvernementales. En d'autres termes, les Britanniques furent à l'origine de la politique de conversion des ressources propriété commune en ressources propriété gouvernementale.

Cette expropriation a entraîné la désaffection des populations pour les terres communes et a marqué le début d'une malédiction générale. Aujourd'hui, même les habitants des tribus qui ont habité en toute harmonie au contact des forêts pendant des siècles sont si indifférents qu'il ne leur fait plus rien d'abattre un arbre vert pour le vendre en échange d'une somme ridicule. Les tribus nous répètent inlassablement qu'il ne sert à rien de sauver les forêts puisque, si elles ne les exploitent pas en premier, alors les entrepreneurs forestiers s'en chargeront de toute manière. La situation économique désespérée des pauvres,

aggravés encore plus par la destruction écologique ne leur a laissé d'autre choix que de couper les arbres pour survivre. À moins d'arrêter et de changer le désintérêt des populations pour les terres communes, la régénération de celles-ci ne pourra pas avoir lieu.

Pourquoi la participation des populations est-elle cruciale pour la régénération des terres communes ?

Pour répondre à cette question, il est important de bien comprendre l'obstacle clef qui empêche la régénération. En Inde, l'écologie est telle que toute parcelle de terre laissée à elle-même se transforme vite en forêt, sauf dans quelques régions désertiques de l'ouest du Rajasthan et sur les sommets les plus hauts des montagnes himalayennes.

Les oiseaux et le vent sont très utiles car ils permettent la dissémination des graines un peu partout, ce que les êtres humains ne pourront jamais réaliser eux-mêmes. Malheureusement, la régénération naturelle qui a lieu est constamment entravée. La raison principale de cet état de fait est le nombre très important d'animaux domestiques en Inde.

Dans un pays comme l'Inde, où l'agriculture et l'élevage sont des activités très liées, la pression animale est extrêmement élevée. L'Inde, qui comprend seulement 1/40^{ème} de la superficie terrestre du monde, détient plus de la moitié de ses buffles, 15% de ses bovins, 15% de ses chèvres et 4% de ses moutons. La pâture continue ne seulement empêche la régénération des arbres, mais réduit aussi progressivement la productivité et la qualité des pâturages. En fait, ceci est la raison pour laquelle de nombreuses zones de l'Inde sont aujourd'hui des terres en friche.

L'utilisation de l'expression "terres en friche" par le gouvernement pour désigner des terres dégradées, a répandu une image de vastes zones totalement inutilisées et dénudées. Or, au contraire, aucune parcelle de terre en Inde ne peut demeurer dénudée ou dégradée pendant longtemps - l'écologie de l'Inde les transformerait automatiquement en forêt - sauf si elles étaient constamment sur-utilisées ou mal-utilisées. En d'autres termes, toutes les "terres en friche" sont utilisées intensivement.

Ainsi, toutes les nouvelles plantations et les pâturages doivent être protégés contre les animaux, particulièrement si la biomasse que l'on cherche à faire pousser est broutable, c'est-à-dire susceptible de répondre au besoin crucial de fourrage. Mais puisque les terres communes ont des utilisateurs actifs, toute tentative de protéger une partie des terres dégradées sera mal-vue par les populations, même si ces terres ne sont pas productives actuellement, car les populations craignent de perdre ces territoires de pâture qui leur procurent également leur bois pour le feu. Toutes ces tentatives seront sabotées par les peuples sauf si - et ceci est important - les populations sont assurées que la biomasse produite à l'intérieur des enclos répondra à leurs besoins en priorité, et ceci de manière juste.

LES RESSOURCES EN PROPRIETE COMMUNE

peuvent être

des ressources appartenant au gouvernement
ou
des ressources appartenant à la communauté

MAIS LES POPULATIONS Y REAGIRONT
DIFFEREMMENT.

Elles s'intéresseront aux dernières
mais pas aux premières.

De Mauvais Arbres ou des Arbres Morts

Si les populations ne coopèrent pas, soit le taux de survie sera extrêmement pauvre, ou alors seules des plantes non-broutables continueront d'être plantées, comme l'eucalyptus par exemple - une solution technique pour faire face à un problème social. En fait, ces deux perspectives se produisent aujourd'hui. Plus de 90% des semis d'arbres plantés aujourd'hui dans le cadre de programmes officiels ne sont pas broutables. Les espèces principales plantées sont l'eucalyptus, le pin, le teck, le *Prosopis juliflora*, l'*Acacia auriculiformis* (acacia australien ou akashmoni) et le casuarina, toutes étant des espèces non-broutables. Malgré cela, les taux de survie sont extrêmement faibles.

Les départements forestiers de l'Etat de l'Inde ont affirmé qu'entre 1980 et 1988, ils ont distribué au total plus de 2000 plants de

Si l'on considère que l'Inde comprend environ 570 000 villages, nous devrions compter aujourd'hui plus de 35 000 nouveaux arbres par village. Il est rare de trouver un nombre aussi important d'arbres nouveaux dans un village indien.

Quoiqu'il en soit, à quoi serviraient de telles plantations pendant les périodes de sécheresse ? Pendant la sécheresse mémorable de 1987, les grandes plantations de forêts du Gujarat, qui étaient constituées principalement d'eucalyptus, furent inutiles face à la crise du fourrage. Le fourrage dut être apporté du Pendjab.

En fait, les programmes de boisement de l'Inde n'ont pas été réellement créateurs d'emplois. C'était probablement Keynes, le célèbre économiste, qui affirma un jour que des emplois improductifs peuvent facilement être créés. Faites simplement un trou dans le sol, remplissez-le de terre, creusez-le à nouveau et continuez à faire ceci constamment. Le boisement est un exercice identique aujourd'hui. Faites un trou dans le

sol, mettez-y un plant au milieu et recouvrez-le de terre. Ce plant mourra bientôt et on recommencera à creuser le sol à nouveau. Les chiffres officiels révèlent l'apparition de forêts considérables alors que les terres restent dénudées et dégradées.

ALORS QUE LES CHIFFRES OFFICIELS REVELENT
L'APPARITION DE FORETS IMMENSES,
LES TERRES RESTENT DENUDEES ET
DEGRADEES.

Entre 1980 et 1987,
le gouvernement a boisé officiellement
7,9 millions d'hectares de terres - une surface
égale à la taille d'Abéem.

CES INFORMATIONS SONT DECIDEMENT LOIN DE LA VERITE.

La même chose arrivera à tout programme de construction de bassins artificiels et de réservoirs, sauf si les villageois acceptent de protéger leurs captages. Ils se rempliront rapidement de vase et de nouveaux programmes seront nécessaires pour les creuser à nouveau.

Le résultat de tout cela est que des ressources rurales fragiles mais écologiquement vitales comme les arbres, les pâturages, les bassins et les réservoirs, ne peuvent pas être créés et entretenus par la bureaucratie, mais seulement par les populations rurales. Chaque année, des semis de blé, riz, maïs et autres récoltes sont plantés sur près de la moitié du territoire de l'Inde; bien qu'elles soient des ressources rurales également fragiles, elles survivent en raison de l'extraordinaire effort fait par les populations rurales pour garantir leur survie. Si toutes les fermes en Inde étaient dirigées par les Krishi Bhawans Centraux et Etatiques, les Indiens dépériraient rapidement sans aucun doute. Alors pourquoi les forêts et les pâturages devraient-ils rester entre les mains de la bureaucratie ?

La participation de la population dans les opérations de boisement est maintenant acceptée par la plupart des gens. Mais quelle est la procédure à suivre ?

Privatisation ou propriété en communauté ?

Il y a deux façons de traiter ce problème. La première approche consiste à continuer de promouvoir la production de biomasse sur des terres de culture privées, ce qui jusqu'à présent a été un succès. Il suffit de

privatiser les terres communes et de passer avec les bénéficiaires un accord technique et financier, tout en leur promettant de bons revenus, pour être sûrs qu'ils accepteraient cette offre. Certains gouvernements étatiques ont développé des programmes pour louer à bail des terres à revenus et des espaces forestiers dans le but de les boisier. Le but de toutes ces opérations est de donner à quelques familles un droit de propriété soit sur une terre directement, soit sur le produit de cette terre. Ces familles auront alors tout intérêt à protéger les arbres.

LES DEUX SOLUTIONS POUR CONTRIBUER A L'ENRICHISSEMENT ECOLOGIQUE

- * PRIVATISATION DES TERRES COMMUNES
- * CONSERVER LES TERRES COMMUNES

LA SOLUTION DE PRIVATISATION

1. Le Programme Social Forestier de l'Ouest du Bengale
2. Le Plan Arbres Patta
3. Le Plan de Sécurité Sociale

LA SOLUTION DE CONSERVATION

1. Les villages de Sukhomajri et Nada, près de Chandigarh
2. Les plantations Chipko, en Chamoli
3. Le village de Brahmano ka Verda, près de Udalpur
4. La coopérative de boisement dans la région de Bahl au Gujarat
5. Le village de Ralegan Shindi, en Ahmednagar
6. Le village de Seed

Il y a plusieurs plans de boisement de ce type dans le pays, par exemple le Plan Arbres Patta qui existe dans plusieurs Etats et qui consiste à louer les arbres à la famille, mais pas la terre. Certains Etats comme le Maharashtra, le Madhya Pradesh et le Rajasthan ont adopté un plan qui s'appelle le Plan de Sécurité Sociale, dans lequel des espaces forestiers gouvernementaux sont loués à une famille pauvre, pour que celle-ci les reboise. La famille reçoit alors un revenu mensuel pendant cinq ans, en échange du boisement et de la protection du territoire. Et chaque année, la famille obtient un ou deux hectares supplémentaires à planter et à protéger, faisant passer le total de la surface louée de 15 à 20 hectares au fil des années. La famille bénéficiaire a tous les droits sur les herbages et les produits issus des arbres, excepté sur le bois lui-même, qu'elle partage avec le département forestier.

L'Etat de l'ouest du Bengale, qui a un programme social forestier à succès, a combiné son programme de boisement avec son programme actuel de distribution des terres. Les familles pauvres, sans terres, reçoivent des patta pour des parcelles de terres gouvernementales, mais, comme ces terres sont généralement latérisées et dégradées, les agences de boisement les encouragent à planter des arbres plutôt que de faire pousser des récoltes, ce qui est généralement impossible. Ces familles pauvres ont pris soin des terres boisées et ont assuré la survie des arbres.

Cette solution présente des problèmes majeurs. Dans un pays à forte démographie comme l'Inde, la privatisation réduit l'accès aux terres communes pour un grand nombre de villageois, tout en donnant le contrôle à quelques membres de la communauté. Il n'y a pas assez de terres à privatiser et à distribuer à tous les gens pauvres. Il y aura toujours des gens pauvres laissés pour compte. Comme ces terres sont vitales pour la survie des fermiers pauvres sans terres et marginaux, qui les utilisent pour combler leurs besoins de fourrage, combustible, pâture et autres, ces fermiers pauvres seront affectés négativement par la réduction du nombre de terres communes.

Au Rajasthan, nous avons constaté que toute famille bénéficiaire du Plan de Sécurité Sociale Gouvernemental devient une cible pour la communauté qui ne peut plus bénéficier des terres communes privatisées. Conformément au Plan de Sécurité Sociale, le département forestier a donné, un jour, une terre de forêt à une famille sans terres, pour que celle-ci la reboise. La famille protègia la terre qui était extrêmement dégradée, et elle réussit même, au cours de la sécheresse de 1986 à récolter des herbes sur sa parcelle. Mais la famille dut faire face à l'antagonisme des autres villageois, qui ne pouvaient plus utiliser cette terre comme pâturage. La famille fut excommuniée de la communauté villageoise et ne fut plus autorisée à participer aux événements communautaires comme les mariages et les festivals. Nous pouvons nous attendre à des réactions similaires dans les endroits où les terres communes sont rares et précieuses, et où la privatisation est autorisée pour permettre la régénération écologique.

Dans la région du plateau de l'ouest du Bengale, qui couvre Midnapore, Purulia et Bankura, les populations font face à une crise profonde du fourrage et de l'énergie. Les femmes apportent leur bois dans les forêts pour balayer le sol forestier et récolter des feuilles et des brindilles pour le feu. Presque toutes les terres sont privatisées mais pour de nombreux fermiers marginaux et sans terres, les terres communes sont la seule source d'énergie. L'Etat n'a presque plus de terres à revenus. Ceci renforce l'utilisation des terres à forêt par les villageois et leurs animaux. Le gouvernement étatique, enchanté par la réponse apportée au programme forestier formier a même envisagé de louer les espaces forestiers dégradés à des familles privées pour que celles-ci les protègent. La surface totale de forêts dégradées de l'ouest du Bengale est d'environ 0,65 million d'hectares, et même si deux millions d'hectares d'espaces forestiers étaient alloués à chaque famille pour faire pousser des arbres, seulement 4% des familles rurales en bénéficieraient, tandis

que le reste de la population, dépendante de ces terres, y perdrait. Cette situation créerait inévitablement d'immenses conflits.

La deuxième solution, qui est plus difficile, est de conserver les terres communes en terres communes, et de les diriger en organisant et en mobilisant les villageois pour développer les terres communes comme une entreprise communautaire. Cette solution est socialement et écologiquement la meilleure, mais évidemment, elle est plus difficile à mettre en place. Cependant, ceci ne veut pas dire que sa mise en place soit impossible. Les meilleurs efforts faits dans le pays pour aménager l'environnement prouvent en effet que cela est possible, à condition que les trois principes suivants soient respectés: le contrôle, l'unité et l'égalité.

1. Les terres communes doivent être placées sous le contrôle des communautés villageoises. Cela signifiera ôter aux agences gouvernementales leur contrôle sur les terres communes, grâce à des changements de législation. Cela ne veut pas dire automatiquement transfert de propriété.

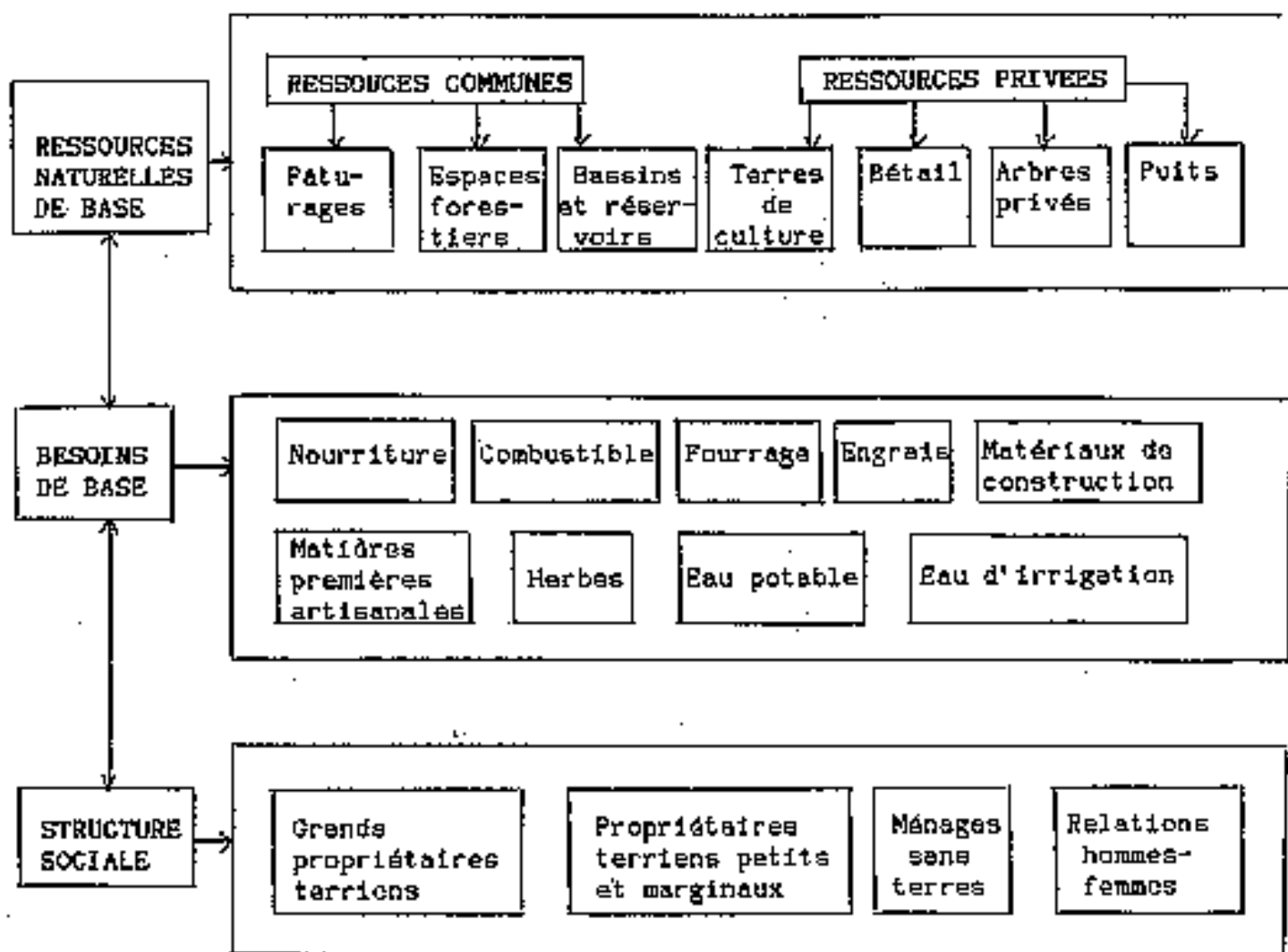
**PRINCIPES DE BASE POUR
BOISER LES TERRES COMMUNES
TELLES QU'ELLES SONT**

- * **CONTROLE** par la communauté
- * **UNITE** au sein de la communauté
- * **EGALITE** dans la distribution du produit

2. La communauté entière doit être impliquée dans la protection des terres communes placées sous son contrôle. Si seulement une section de la communauté est impliquée dans la protection d'une partie des terres communes, alors cette section de la communauté doit avoir le contrôle sur une partie définie des terres communes. En d'autres termes, la situation légale doit être claire et tout groupe contrôlant une portion des terres communes doit la contrôler complètement et la protéger solidairement. Si seuls quelques membres d'un groupe protègent une ressource commune contrairement aux souhaits du reste du groupe, ils échoueront. Peu importe quelle chèvre entrera dans la zone protégée, les dégâts seront les mêmes. Tous les membres doivent tenir leurs animaux à l'écart.
3. Tous les membres d'un groupe protégeront une ressource commune seulement s'ils savent tous qu'ils bénéficieront de cette ressource d'une manière égale.

Ces principes de contrôle, coopération et égalité peuvent sembler difficile à mettre en place. Mais les expériences de groupes volontaires à travers le pays ont montré que, avec de bons dirigeants et un cadre légal approprié, les villageois se réuniront toujours pour protéger et gérer les ressources du village. Ce document établit le cadre institutionnel, légal et financier dans lequel ces principes peuvent être appliqués - une chance unique pour l'Inde de redevenir verte, d'améliorer le niveau de vie de ses habitants, et de raviver leur esprit communautaire.

COMPOSANTES DU PROGRAMME D'AMELIORATION ET DE GESTION
DE L'ECOSYSTEME D'UN VILLAGE



Un programme d'amélioration et de gestion de l'écosystème des villages devra être développé en tenant compte des ressources naturelles du village, ses besoins de base et sa structure sociale. Il est important de prendre en compte la structure sociale car certains groupes dans le village dépendent peut-être plus de ses ressources communes et le plan d'amélioration de l'écosystème du village devrait être conçu pour leur garantir l'accès aux terres communes.